# “ Le christianisme en Arabie avant l’Islam ”

Mounir Arbach

▶ **To cite this version:**

Mounir Arbach. “ Le christianisme en Arabie avant l’Islam ”. Bulletin des Chrétiens d’Orient, 2022, Bulletin des Chrétiens d’Orient, 303, pp.17-26. halshs-03761287

**HAL Id: halshs-03761287**
**https://shs.hal.science/halshs-03761287**

Submitted on 16 Sep 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le christianisme en Arabie avant l'Islam

Mounir ARBACH
Directeur de recherche au CNRS
Centre Français de Recherche de la Péninsule Arabique
Koweït — Mascate, Sultanat d'Oman

Située à la périphérie des grands empires, Perse et Byzance, la péninsule Arabique n'a pas été épargnée, à des degrés différents, par les bouleversements qu'avait connus l'Orient au cours des siècles (Voir Carte). L'apparition du christianisme au I^er^ siècle de l'ère chrétienne, alors que le Levant venait de tomber sous domination romaine (27 av. J.-C.), n'a pas eu en Arabie, notamment septentrionale, des conséquences directes sur la religion et la croyance de la population locale. En revanche, sur le plan politique, l'empire Romain, grâce à ses alliés, les Nabatéens, organisa en 26-25 av. J.-C. une expédition militaire en Arabie du Sud (Yémen actuel) pour prendre le contrôle du commerce lucratif de l'encens. Militairement l'expédition a échoué ; cependant, elle a permis aux Romains de suppléer progressivement la route caravanière par la voie maritime, par la mer Rouge et l'océan Indien. S'ensuivit l'annexion en 106 du royaume de la Nabatène dont le territoire s'étendait du sud de la Syrie, Busrà, au nord de l'Arabie occidentale, Madâ'in Sâlih, Dûmat al-Jandal, al-Ulà, en Arabie saoudite actuelle. Désormais l'Arabie septentrionale est devenue la *Provincia Arabia* dans le cadre de la *Pax Romana*.

Comme partout dans le territoire de l'empire Romain, notamment en Palestine, le berceau du christianisme, il a fallu attendre le règne de Constantin I^er^ (310-337 ap. J.-C.) pour que le christianisme devint la religion officielle de l'empire romain en 313. A partir de cet acte politique, le christianisme connut son expansion progressive en Orient, mais aussi en Europe, en Asie Mineure et en Inde.

Bien qu'elle partage des frontières au nord-ouest avec l'empire Romain et au nord-est avec la Perse Sassanide, l'Arabie ne manifesta ses premiers signes de christianisation qu'indirectement au Yémen au IV^e^ siècle. Il a fallu attendre le V^e^ siècle pour voir apparaître les premières manifestations chrétiennes en Arabie, aussi bien archéologiques qu'épigraphiques.

Paradoxalement, c'est en Arabie du Sud (Yémen actuel) que nous avons plus d'information sur le christianisme Arabique. Cependant, la mise au jour récemment d'un graffito en écriture safaïtique de la région de Ṣafā au sud de la Syrie et en Jordanie, apporte un éclairage nouveau sur le christianisme Arabique et sa terminologie. Découvert en Jordanie (Arabie septentrionale), il peut être daté au V^e^ siècle. En effet, l'auteur de ce nouveau graffito emploie pour la première fois le nom de Jésus sous la forme ʿĪsâ, qu'il invoque à la fin de l'inscription : "O ʿIsā aide-moi contre ceux qui te renient". Cette inscription est rédigée dans une langue appelée communément "arabe ancien", dont on a les premières attestations aux I^er^-II^e^ siècle. Cette désignation du Jésus par le nom propre arabe ʿÎsâ est bien

celle par laquelle le texte coranique désignera Jésus un siècle plus tard, qui le désigne également par ‘Îsâ (Coran, Maryam/34, 253, etc.). On trouve également al-Masîḥ ‘Îsâ ibn Maryam “Le Messie Jésus fils de Marie” (al-Nisâ’/157, 171, Âl ‘Umrân/45). (JALLAD & MANASER 2022).

Toujours en Arabie septentrionale dans la région de Tabûk, un monastère a été mis au jour par une mission archéologique franco-saoudienne, dont la date de fondation serait aux VI$^{e}$-VII$^{e}$ siècle. Ce monastère semble abriter une communauté vénérant Sainte Thècle, disciple de St Paul, Taklâ en arabe, venant de la Syrie méridionale, où le culte de Thècle était bien répandu (FARÈS 2010). Cette communauté monastique témoigne, par son implantation dans le milieu aride voire désertique, l’adoption du christianisme dans le milieu des tribus nomades Arabes, avant même l’adoption de la langue arabe comme langue officielle de l’empire Umayyade (661-750).

Rappelons que l’arrivée du christianisme en Arabie s’est effectuée principalement par des missionnaires.

En Arabie du Sud (Yémen actuel), alors que le royaume de Ḥimyar semble avoir été converti à un monothéisme judaïsant au milieu du IV$^{e}$ siècle (GAJDA 2009), une première mission chrétienne a été effectuée à la cour royale, sous le règne de constance I$^{er}$ (337-361). D’après Philostorge, un certain Théophile l’Indien, originaire de l’île de Socotra, se rend auprès d’un roi ḥimyarite, dont le nom n’est pas indiqué. Le souverain ḥimyarite a fait un bel accueil au missionnaire, alors que le judaïsme était bien présent dans le pays. Il donna, néanmoins, l’ordre de construire trois églises à ses frais, à Ẓafār, la capitale du royaume de Ḥimyar, à Aden et dans un port à l'entrée du golfe Arabo-Persique. Malheureusement, aucune inscription provenant de l’Arabie méridionale ne confirme ce récit de mission chrétienne au Yémen, alors qu’inscriptions sudarabique et tradition arabe confirment l’adoption du judaïsme par les souverains ḥimyarites, dont les premières attestations dateraient du troisième quart du IV$^{e}$ siècle.

Dans les premiers textes sudarabiques monothéistes judaïsants, le dieu unique est appelé “Seigneur du ciel” et “Seigneur du ciel de la terre”. A partir du V$^{e}$ siècle (RYCKMANS 1964), on voit apparaître le nom du dieu unique Raḥamanān, utilisé à la fois par les Juifs et par les Chrétiens. Ces derniers, l’emploient, sous la pression de Byzance, avec l’ajout de “Raḥmanān et son fils Christ vainqueur”. La formulation chrétienne du roi Abraha l’Éthiopien (530-560 ap. J.-C.) est marquée par une terminologie prise au syriaque, comme en témoigne le terme Masīḥ/Messie qui est invoqué comme un homme ayant des puissances divines et non comme Fils de Dieu. On trouve ainsi l’expression suivante : « Avec la puissance, l’aide et la miséricorde de Raḥmānān et de son Messie et de l’Esprit de Sainteté ». Cette christologie, judéo-chrétienne messianique, serait proche de à celle exposée quelques décennies plus tard dans le Coran, qui considère le Messie comme Fils de Marie (ROBIN & TAIRAN 2012).

Rappelons qu'aucune allusion n'est faite ni à l'Ancien ni au Nouveau Testament dans les inscriptions sudarabiques. Il en va de même dans les inscriptions éthiopiennes de la même époque, IV$^{e}$-VI$^{e}$ siècle.

Par ailleurs, l'appellation du dieu unique par "*Raḥmanān*" était bien connue en Arabie à la veille de l'Islam. Elle est en usage dans un courant monothéiste indépendant du judaïsme et du christianisme et dont les adeptes seraient les *ḥanîfs* mentionnés dans le Coran. Des prophètes contemporains et concurrents de Muḥammad, comme Musaylama dit "le Menteur", ont également prêché le dieu *Raḥmanân*. Par ailleurs les sourates du Coran commencent par l'expression « *Au nom de Dieu, le Raḥmân* » où *Raḥmân* compris souvent comme épithète, devrait plutôt être pris pour un nom propre divin.

Soucieuse de ne pas heurter les Ḥimyarites fraîchement convertis au christianisme, la dynastie Ḥimyarite, alors de confession judaïque a, dans un premier temps, toléré l'implantation du christianisme en Arabie du Sud, en bordure du désert, à Marib et Najrân, sur les côtes et dans les îles, Mukhà et Socotra.

Dès la fin du V$^{e}$ siècle, l'accession au trône du royaume de Ḥimyar, de souverains pro-byzantins sous la pression de Byzance via l'Éthiopie, a provoqué une révolte de la population locale qui a soutenu un coup d'État mené par un chef ḥimyarite de confession juive appelé Yûsuf As'ar Yath'ar, le Dhū Nuwās des traditions arabes. Les conséquences de ce coup d'État sont dramatiques : persécution des Chrétiens à Najrān, incendie et destruction des églises de Ẓafâr, Mukhā, Farāsān et Najrān. Cela a provoqué l'indignation du monde chrétien, en particulier Byzance qui a apporté son soutien à l'envoi au Yémen d'une expédition armée éthiopienne, afin de secourir les chrétiens persécutés par le souverain Yûsuf, de confession juive.

C'est sous l'ordre de l'éthiopien Abraha que les opérations ont été menées en mettant fin au règne de Yûsuf, mort au cours d'une bataille. Ce même Abraha prend le pouvoir vers 530. Le christianisme devint alors la religion de l'État. Toutes les inscriptions royales affichent clairement la foi chrétienne du royaume. A l'occasion de l'achèvement des travaux du barrage de Marib, le roi Abraha a fait célébrer une messe à l'église de la ville, à laquelle il invita les ambassadeurs de Rome et de la Perse. Il a construit une cathédrale à Sanaa que les sources arabes appellent *Qalis*, mot dérivé du grec (*ekklésia*). Les historiographes al-Tabari et al-Azraqi la considèrent comme le plus beau monument d'Arabie préislamique. Le monument transformé en la Grande mosquée de Sanaa, conserve encore deux chapiteaux portant une croix gravée (Fig. 2).

Tout récemment, la mission archéologique franco-saoudienne de la région de Najrān, dont je faisais partie entre 2006 et 2017, a mis au jour des inscriptions tombales avec des signes de croix (Fig. 1), vraisemblablement remontant aux martyrs chrétiens de Najrān, à propos desquels les sources grecques, syriaques et arabes font échos. Le Coran leur consacre une sourate entière (LXXXV al-Burûj).

Contrairement à l'idée reçue, selon laquelle les Chrétiens de l'Arabie méridionale ont été obligés de partir après l'avènement de l'Islam, les sources

arabes font mention des communautés chrétiennes à Sanaa, Zabid et Najrân, au moins jusqu'au XIII$^{e}$ siècle. On mentionne également des chrétiens à Socotra au XVI$^{e}$ siècle lors de l'arrivée des Portugais.

Si le christianisme en Arabie méridionale est relativement documenté en épigraphie et en sources extérieures, même tardives et moins en vestiges en archéologie, celui de l'Arabie orientale est connu exclusivement par l'archéologie, alors que les sources littéraires extérieures, notamment grecque et syriaque, font échos.

Comme nous l'avons signalé plus haut, les premiers vestiges archéologiques en Arabie orientale dateraient aux V$^{e}$-VI$^{e}$ siècles.

Du Nord-est au sud-est, sur l'île de Failaka (auj. Koweït), deux églises dont une monumentale, avec un monastère appelé *al-Qusûr*, construits aux VI$^{e}$-VII$^{e}$ siècles, ont été mis au jour par les archéologues français. Contrairement à l'idée établie, les fouilles attestent de la présence des chrétiens sur l'île au moins jusqu'au IX$^{e}$ siècle, alors que l'Arabie était officiellement de religion musulmane. Tout laisse supposer qu'une grande communauté chrétienne et monastique, d'origine syrienne, était installée sur l'île au VI$^{e}$ siècle (BONNERIC 2017). Elle y a construit un complexe cultuel composé de deux églises et d'un monastère et semble avoir continué ses activités jusqu'au IX$^{e}$ siècle, voir au-delà si on l'on en juge par les sources syriaques. Il en va de même de la présence chrétienne dans les pays du Golfe Arabo-Persique — aujourd'hui Bahrein, Qatar, Emirat-Arabe-Unis et le Sultanat d'Oman, qui aurait perduré au-delà des IX$^{e}$-X$^{e}$ siècles.

À propos du Golfe Persique, les sources syriaques mentionnent la province ecclésiastique de Bêt Qatrayé (aujourd'hui Qatar). Cette province de Qatrayé correspondrait à la région nord-est de l'Arabie, dont la limite sud pourrait être située entre le Qatar et la ville de Sohâr, au nord-est de Mascate, sur la côte du Sultanat d'Oman, appelé alors Mazûnayé. L'évêché de Qatrayé était sous l'autorité du métropolite de Rev Ardashir, lui-même sous l'autorité du Catholicos responsable de l'Église d'Orient. D'après les écrits du Catholicos Ishôyahb (649-659), il semble que les évêques de Qatrayé et du pays des Qatarites refusaient l'autorité du Catholicos qui a ordonné la destitution de l'évêque de Mâshmâhig (Bahreïn), sans que ce dernier la mette à exécution … (KOZAH *et alii* 2015). Par ailleurs, le Catholicos ordonna "l'établissement d'un évêque sur les îles de Aradi et Tôdourou". Un second siège a été également créé dans l'île de Târût (l'antique Dârîn), en face d'al-Qatîf en Arabie saoudite.

On énumère cinq centres qui dépendaient de Bêt qatrayé : Dayrin, Hajar (Hufûf en Arabie saoudite) et Hattâ (l'antique Khaṭṭ), aujourd'hui 'Uqayr en Arabie saoudite, Mâshmâhîg et Talûn (aujourd'hui Bahreïn) (JULIE 2017). Les vestiges chrétiennes du site de Jubayl (à l'est d'Arabie saoudite) comportent trois pièces à coupole, avec un mur périphérique de douze mètres de longueur sur dix mètre de largeur, dont la porte de la pièce centrale est marquée par une croix gravée de chaque côté (*DOSSIERS D'ARCHÉOLOGIE* 2017).

D'après une nouvelle inscription découverte au sud de l'Arabie saoudite (ROBIN *et alii* 2014), les deux villes de l'Arabie orientale Hagar et Khaṭṭ, dont il

vient d'être question, de même que Yathrib en l'Arabie centrale, auraient été sous l'autorité du roi éthiopien chrétien Abraha, qui régna au Yémen au VI^e^ siècle et qui étendit son autorité sur l'ensemble de l'Arabie centrale et orientale (530-560) (ROBIN & TAIRAN 2012).

Le site de Sîr Banî Yâs aux Emirats-Arabes-Unis atteste également la présence des Chrétiens au IX^e^ siècle, c'est-à-dire à l'époque abbaside, près de deux siècles après la conquête arabe et l'avènement de l'Islam.

En guise de conclusion de ce bref aperçu sur la présence du christianisme en Arabie avant l'Islam, quelques remarques s'imposent.

Premièrement, malgré la proximité de l'Arabie avec le monde chrétien du Levant, le christianisme ne semble avoir fait son entrée en Arabie qu'à partir du V^e^ siècle.

Deuxièmement, c'est d'abord en Arabie méridionale, aujourd'hui le Yémen, que le christianisme a connu une présence qui a perduré dans plusieurs régions : sur l'île de Socotra, sur la côte de la mer Rouge, à Zabîd, mais aussi à Sanaa jusqu'au XIII^e^ siècle, sept siècles après l'avènement de l'Islam. Il en va de même pour l'oasis de Najrân (sud-ouest d'Arabie saoudite) qui, d'après les sources yéménites, comptait au XIII^e^ siècle un tiers de chrétiens et un tiers de juifs. Alors qu'en Arabie orientale, le christianisme semble avoir été supplanté entièrement par l'islamisation à partir du IX^e^ siècle.

Troisièmement, on savait que la langue syriaque était la langue des chrétiens du Levant. Elle était utilisée dans les correspondances du Catholicos avec les centres chrétiens en Arabie orientale. La découverte des inscriptions en écriture Arabique avant l'Islam, mentionnant pour la première fois le nom de Jésus, sous la forme "ʿĪsā", présage de nouvelles perspectives de recherche sur l'utilisation de l'arabe par des chrétiens d'Arabie, à partir du V^e^ siècle.

Enfin, avec la multiplication des découvertes réalisées par des missions archéologiques en Arabie Saoudite, jusqu'alors fermée aux missions étrangères, la péninsule arabe commence à livrer ses secrets aussi bien spirituels qu'archéologiques, apportant ainsi un éclairage inédit sur le contexte dans lequel est née cette nouvelle forme du monothéisme qu'est l'Islam.

*Pour aller plus loin*

BEAUCAMP, Joëlle & ROBIN, Ch., « Le christianisme dans la péninsule Arabique d'après l'épigraphie et l'archéologie », *Travaux & Mémoires* 8, 1981, p. 45-61.

BONNÉRIC, Julie, « Le christianisme dans le golfe Arabo-Persique : une histoire ancienne mais encore obscure », Les carnet de l'IFPO. La recherche en train de se faire à l'Institut français du Proche-Orient (Hypotheses.org), le 22 juin 2017. [En ligne] http://ifpo.hypotheses.org/7572.

BRIQUEL-CHATONNET, Françoise, « L'expansion du christianisme en Arabie : l'apport des sources syriaques », *Semitica & Classica* III/1, p. 177-187.

*DOSSIERS D'ARCHEOLOGIE*, Hors-série n° 33, septembre 2017 : *Les Chrétiens d'Orient* — Exposition à l'Institut du monde arabe.

*DOSSIERS D'ARCHEOLOGIE & SCIENCES DES ORIGINES*, n° 309, décembre 2005/janvier 2006 : *L'Arabie chrétienne*.

FARES, Saba, « L'inscription arabe de Kilwa : nouvelle lecture », *Semitica & Classica* III, 2010, p. 241-248.

GAJDA, Iwona, *Le royaume de Ḥimyar à l'époque monothéiste* (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, 40), 2009, Paris.

JALLAD, Ahmad & AL-MANASER, Ali « The Pre-Islamic Name ʿSY and the Bakground in the Qurʾānic Jesus », *JIQSA* 6, 2021, p. 107-136.

KOZAH, Mario *et alii*, *An Anthropology of Syriac Writers of Qatar in the Seventh Century*, Picataway, Gorgias Press, 2015.

ROBIN, Christian, & TAIRAN, Salim, « Soixante-dix ans avant l'Islam : l'Arabie toute entière dominée par un roi chrétien », *Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, comptes rendus de l'année 2012*, I (janvier-mars), p. 525-553.

ROBIN, Christian, GHABBAN, Ali & AL-SAʿID, Saʿid F., « Inscriptions antiques de la région de Najrān (Arabie saoudite méridionale) : nouveaux jalons pour l'histoire de l'écriture, de la langue et du calendrier arabes », *Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, comptes rendus de l'année 2014*, III (juillet-octobre), p. 1033-1128.

RYCKMANS, J. « Le christianisme en Arabie du Sud », *Atti del Convegno Intenazionale sul tema : L'Oriente cristiano nella storia della Civiltà* (Roma 31 marzo - 3 aprile 1963) (Firenze 4 aprile 1963) (Accademia nazionale dei Lincei, Problemi attuali di scienza e di cultura, Quaderno N. 62), Roma (Accademia nazionale des Lincei), 1964, p. 413-454.

Fig. 1. Inscription chrétienne de la région de Najrān (Arabie saoudite) (fin du V^e siècle). Mission archéologique franco-saoudienne.
TRADUIRE ?

Fig. 2. Chapiteau de la Grande mosquée de Sanaa, provenant de la cathédrale construite par le souverain Abyssin Abraha (vers 560).

L'Arabie à la veille de l'Islam (Carte A. EMERY & J. SCHIETTECATTE 2012).